

Le ruisseau des Epoisats



Carte de Cossonay, 1986

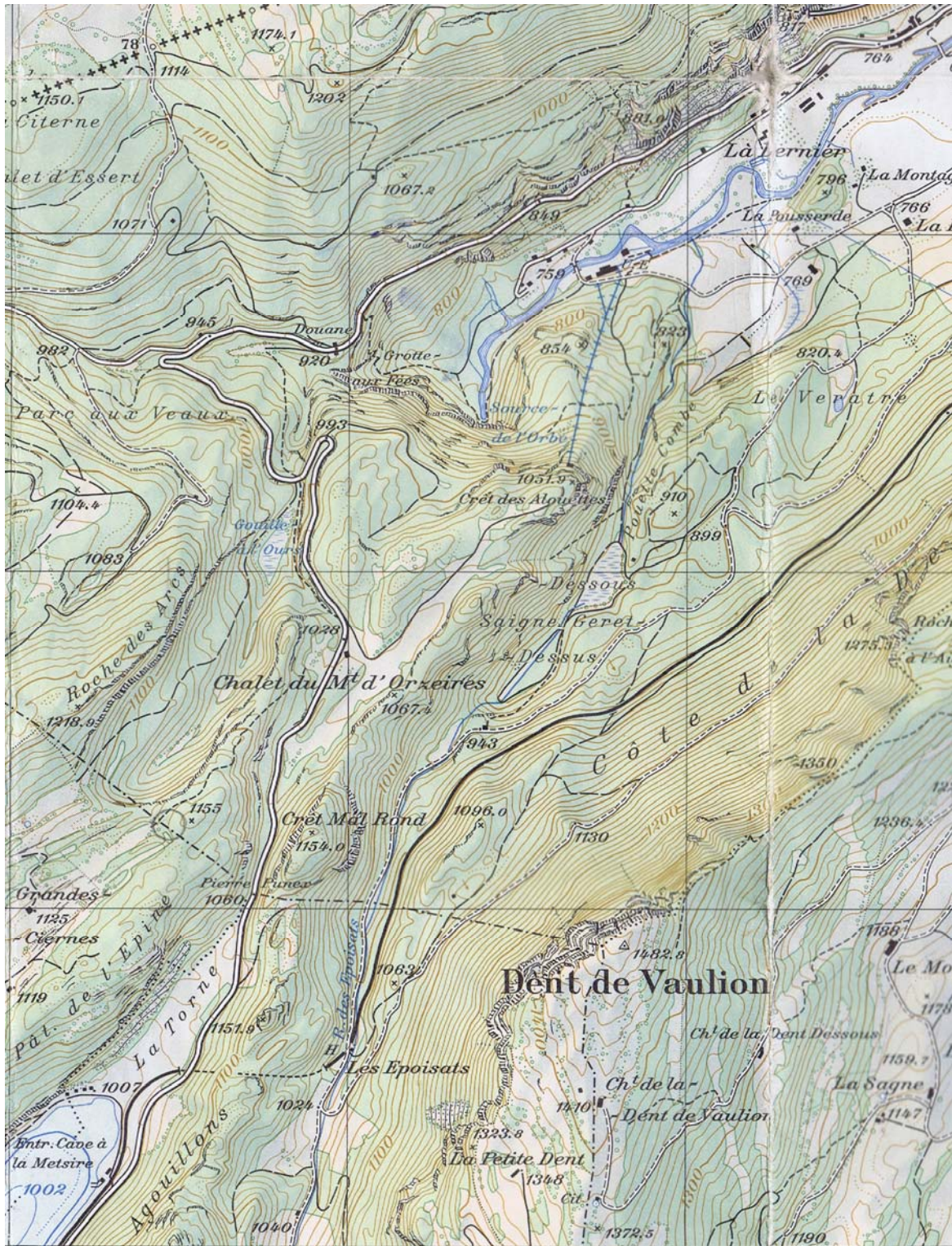
Le ruisseau des Epoisats naît en Sagne-Vuagnard, partie nord. Une colline sépare les marais donnant naissance à la source du ruisseau de St-Sulpice de ceux où le ruisseau des Epoisats commence son parcours.

Le ruisseau, d'une certaine importance lors de ses grandes eaux, il a creusé dans les hauts un canyon conséquent, à cette particularité, en période de débit modeste, à la moitié de son parcours environ, de s'assécher. Où sont donc passées ses eaux.

Cela est particulièrement visible lors de la descente de la Pouetta Combe où le lit du ruisseau, on peut presque parler ici de rivière, est à sec. L'eau se perd donc en route pour emprunter quelque passage souterrain.

Ce mystère pourra être expliqué par des spécialistes, connaisseurs de l'endroit qui révèle un aspect sauvage surprenant, avec une succession de gorges et de plans où pousse une végétation d'une luxuriance magnifique.

Le ruisseau des Epoisats se jette dans l'Orbe en amont des usines électriques de la Dernier.



Carte d'Orbe, 1960.

Pierre Chessex, dans : Etude toponymique de la Commune de Vallorbe, A. Künzli, Vallorbe, 1951, donne la définition suivante des sites qui nous intéressent :

LES EPOISATS (les épouâsa)

D.C., 1552 : ... « une combe de pré et bois sise au finage dudit Vallorbe appelée la combaz des *poisatz*... »

D.C., 1552 : *Es Poysats*.

Vaulion, 1709 : *Espoisaz* à la commune de Vallorbes.

R.S., 1720 : Epoësats.

Carte des environs de 1800, aux Ar. V. : *Es Epoisats*.

Dict. géog. : *Epoisats* ou *Epoisats*.

Actuellement, on dit à Vallorbe les *Epouaise*, ou *Epouaisa*.

Contraction de : *ès poisats*. D'un dérivé du latin *puteu*, « puits, source ».

LA POUETA-COMBA (à la pouèta comba)

Cette désignation patoise signifie « la vilaine combe ». Il s'agit de ce vallon sombre et encaissé qui longe la base du *Crêt-des-Alouettes* et conduit du fond de la Vallée de l'Orbe aux Epoisats.

Le latin *putidum* « puant, désagréable, incommode, laid, vilain », nous a donné en patois toute une série de mots : *pou*, féminin *pouta* (*pu*, *puta*), *peu*, *peute*, *pouet*, féminin *pouetta*, *pouai*, etc.

La combe des Epoisats fut colonisée dès une haute époque. On peut le découvrir dans l'ouvrage : Auguste Piguet, *La commune du Lieu de 1536 à 1646*, Editions le Pèlerin façon JLAG, 1999, pp. 172-173 :

Sagne-Wagniard, le *Sévouagniard* des Pontonniers d'aujourd'hui, sortit de l'isolement au cours de la 2^e moitié du XVe siècle. En 1600, cinq bâtiments s'y dressaient.

Tout d'abord, la ferme permanente, seule de son espèce, de François Rochat. Ce bâtiment se trouvait droit au nord de *Lougliaz* (L'Ouille). Les autres constructions de céans servaient de mayens à des propriétaires de Pra-German. Deux d'entre elles, à l'emplacement imprécis, relevaient d'Anne et de Jaques Rochat. Le rural d'Abraham Rochat était dit situé En-Chezchevaux, terme vague s'il en fut. Celui de Jonas Rochat occupait, à l'extrême nord de ce plateau tourbeux, *le max du Souliert* (Solliat), connu dès une haute époque.

Le territoire des Epoysats, prolongement de la Sagne-Wagniard vers Vallorbe, entre les rochers de Chiezchevaux et le Crêt-des-Agouillons, avait été abergé en 1552 à un Rochat des Charbonnières. Le lot échu par la suite à Pierre Hennezel, maître de forges à Vallorbe. Là s'élevèrent, outre une fruitière et des chalets dont il sera question au moment opportun, des maisons et des granges (1608). S'enhardissait-on à y passer l'hiver ?

On lit aussi, aux pages 238 et 239 du même ouvrage :

* A côté de maisons d'habitation et de prés, le Mas des Epoisats renfermait d'importants pâturages, des bois et une fruitière.

La concession faite à Petit Jean RoCHAT échut à Jeanne Malherbe (1574), veuve d'égrège J. Roy de Morges. Celle-ci s'en dessaisit en faveur du maître de forges Pierre de Hennezel, au prix de 700 florins. Les parties stipulèrent qu'une somme de 100 florins serait affectée à la réparation des bâtiments.

Un certain Antoine Gentil, bourgeois d'Orbe, avait des droits sur les Epoisats. Le rachat de ces droits par de Hennezel s'effectua moyennant la somme de 384 florins.

Le commissaire Monney lauda l'une et l'autre conventions, dressées le 14 mars 1608 par le notaire Guillaume Vallotton.

La reconnaissance du maître de forges et seigneur de la «*Robelle*» décrit en ces termes la situation du mas des Epoisats : «*certaine place de joux, roches et bois, près d'un lieu appelé Sagne Vuigniard ... entre les rochers de Chichevaux à orient et le Crest des Agollions, alias Crêt de la Tornaz que tiennent plusieurs particuliers devers occident ; les prés et communs de Vallorbes devers bize ; les prés et possessions des RoCHAT des Charbonnières près le Pont devers vent*».

Le receveur de LL.EE. percevait des abergataires une cense directe de 3 sols, parce que l'abergement avait été consenti en 1552, non par la commune du Lieu, mais par le bailli de Romainmôtier, noble Bénédict de Diesbach.

LL.EE. s'étant probablement aperçues que les Epoisats restaient incultes et sans profit pour personne, durent à un moment donné, les réunir à leur domaine.

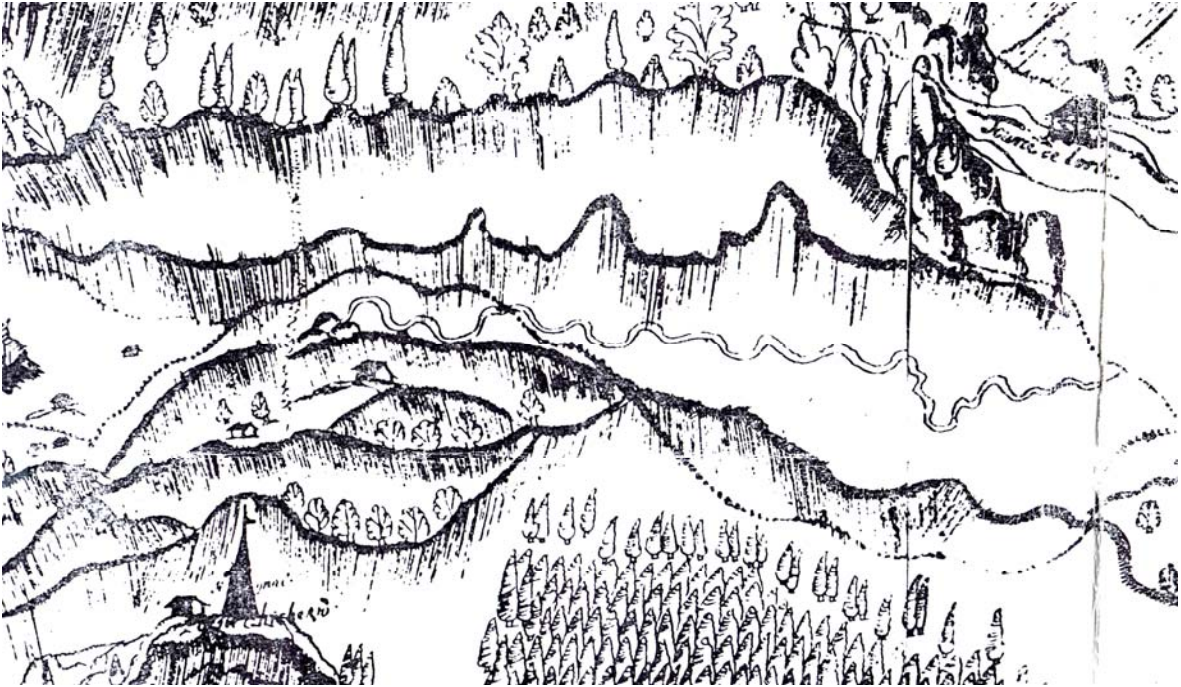
Les reconnaissances des RoCHAT ne renferment aucune allusion à la pâture des Agouillons, pour la bonne raison que celle-ci se rattachait au commun en ce temps-là.

Non loin de là, ainsi qu'on la vu plus haut, un consortium Meylan-Roy possédait la montagne et pâturage de La Tornaz, situés rière Vallorbe. Une fruitière s'y trouvait, depuis on ne sait quand, à proximité du sentier de l'Echelle.

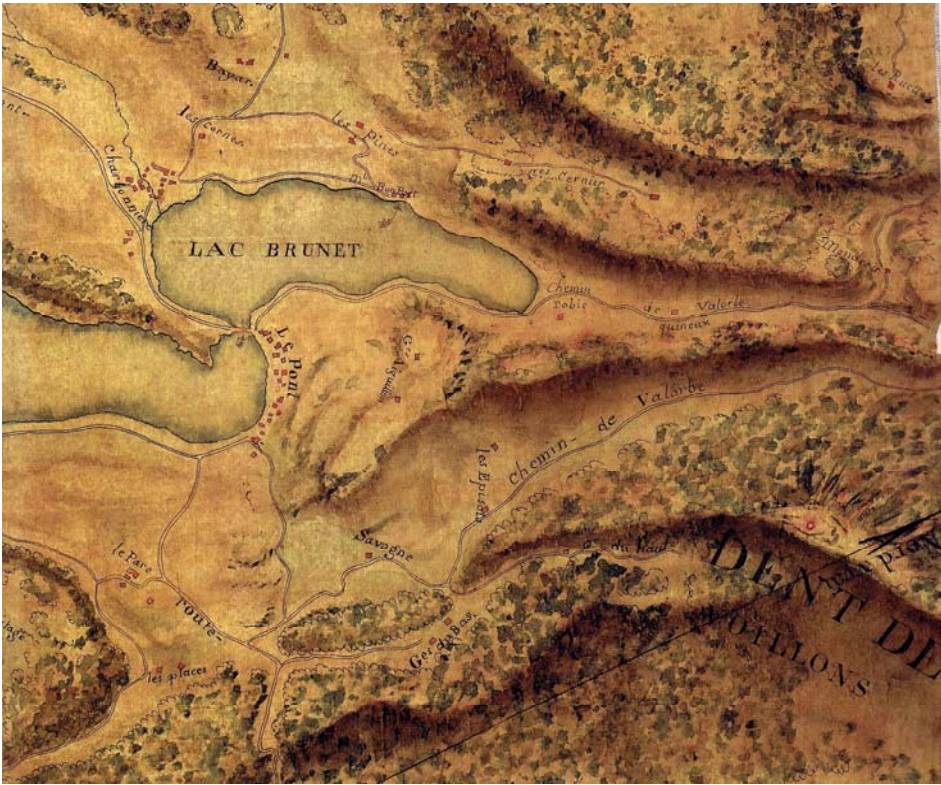
Pour passer la revue des propriétés bâties, des cultures et des pâturages, vers l'an 1600, un nombre respectable de pages ont été nécessaires. Si l'exposé des mêmes matières au cours de la période 1600 à 1646 se voit reporté à la troisième brochure projetée, le lecteur n'en sera sûrement pas fâché² !

On pourra prolonger sa connaissance historique des lieux en consultant cet autre ouvrage : Vallorbes, esquisse géographique, statistique et historique, par P.-F. Vallotton-Aubert, Lausanne, 1875.

La trace de cette colonisation du vallon des Epoisats est encore tout à fait visible sur la carte Vallotton de 1708. Ainsi :



Sagne-Vuagnard à gauche, puis vallon des Epoisats, avec un certain nombre de constructions, surtout dans le haut.



Sur la carte IGN de 1875, le vallon des Epoisats apparaît sous le terme de Chemin de Vallorbe. On découvre encore deux bâtiments dans le haut du vallon.



Sur la carte Exchaquet (vers 1800), on découvre de même deux bâtiments sous le toponyme Les Epoisats. Deux routes sont alors en concurrence pour joindre Vallorbe à la Vallée, celle des Epoisats, la plus utilisée à l'époque, et celle de l'Echelle, passant le Mont de Cire puis la Tornaz, la plus aléatoire vu les difficultés du terrain. Ce fut par la route des Epoisats que passèrent notamment les convois de glace lors de l'expédition de la première année 1880. L'expérience fut non concluante vu la forte déclivité du chemin. La saison suivante on se tourna en direction de Croy, par Pétra-Félix. Toute une époque. On découvrira aux pages suivantes la description des lieux faites par le professeur Samuel Aubert en son temps.



Région nord de Sagne-Vagnard, là où naît le ruisseau des Epoisats. Proche de l'Y grec.

LES ÉPOISATS

La Revue du dimanche. - 19 mars 1939

Autrefois dans le Jura, des sapins on extrayait de la poix destinée à divers usages. À un moment donné, cette industrie avait pris un tel développement que l'existence des forêts s'en trouvait menacée, aussi LL.EE. de Berne, en divers édits, sévères comme elles en avaient la coutume, interdisent l'extraction de la poix ou la limitèrent fortement. On pourrait croire qu'Époisats vient de poix et que les divers lieux ainsi nommés furent des localités vouées jadis à un intense prélèvement de la poix. Et bien non ! – Époisats vient de «puits». En patois, «*é Poisats*» voulait dire : «aux petits puits»⁸.

Aux confins de la contrée, nous avons de part et d'autre de la vieille route du Pont à Vallorbe, une étendue de prés et de bois qui s'appelle les Époisats. Il y a les Époisats-Dessus et les Époisats-Dessous. Ceux-ci sont traversés par la ligne ferrée Pont – Vallorbe au débouché du tunnel percé sous le Mont-d'Orzeires. Autrefois un chalet d'alpage existait en cet endroit. Toute trace en a disparu et le pâturage a fait place à des prairies fauchées que l'été pare de vives couleurs. Certaines parties ont été converties en forêt. C'est là aussi qu'à une époque déjà lointaine, on exploita de l'asphalte. Les Époisats-Dessus, dominés par la crête abrupte des Agouillons eurent jadis des habitations, dont il ne reste quasi rien. Tel a été le sort de maint hameau forain et d'autres sont menacés.

Le site des Époisats-Dessous est encaissé, constitué qu'il est par des pentes très raides, qui vers l'est aboutissent aux escarpements de la Dent-de-Vaulion. Un petit ruisseau coule au fond du ravin : un gentil ruisseau qui volontiers, ici ou là, s'étale en de gracieux méandres et où l'eau glisse paisible sur un lit de fin gravier. Très modeste et sage à l'ordinaire, il se met parfois en colère, mord ses rives, arrache terre et buissons qui vont s'échouer en aval, formant des barrages qu'une crue plus violente entraînera plus loin. Ce ruisseau, il achève son cours le long de la Poueta-Combaz, quand il l'atteint, car son eau il la perd en route et dans cette Poueta-Combaz dont il est inutile de préciser les caractères, tant son nom est significatif. Son lit est la plupart du temps à sec,

mais auparavant, il s'épanche dans deux petits prés bien visibles du sommet de la Dent-de-Vaulion, tant le vert de pure émeraude dont ils sont habillés tranche sur la teinte sévère des forêts voisines. La carte les nomme Seignerets. Seignerets, qu'est-ce que cela peut bien signifier ? – Un acte de 1530 des archives de Vallorbe désigne la localité sous le nom de «En Sagnes». Une sagne, c'est un marécage, un endroit humide, voire une tourbière. Et c'est bien ainsi que se présentent nos prairies. Quant à «gerets», est-ce un collectif ou un nom d'homme ? On l'ignore⁹ !

Des Époisats, un méchant et rapide sentier grimpe la côte et aboutit au chalet inférieur de la Dent, d'où le touriste retrouvera l'itinéraire classique du Pont à la sommité. Mais il est des gens qui aiment se lancer dans l'inconnu, parcourir des lieux que personne ne fréquente. À partir des Époisats, ils trouveront de quoi satisfaire leur curiosité et leur amour de la solitude. Il leur suffira de grimper tout droit ou obliquement la côte boisée qui s'élève jusqu'à la base des escarpements de la Dent. La pente est raide comme tout, hérissée de blocs tombés des hauteurs, arrêtée parfois dans sa régularité par des éperons rocheux, avant-gardes du formidable socle calcaire qui se dresse au-dessus de la forêt.

Les arbres, des *épicéas* pour la plupart, dont le tronc arqué vert le bas, montre la difficulté qu'ils éprouvent dans ces lieux très inclinés et pas très stables, à croître selon la verticale, comme la Nature le veut. Beaucoup portent les cicatrices de blessures faites par des pierres tombées des hauteurs. Ces épicéas, ils croissent droit vers le ciel et se ramifient peu, avides qu'ils sont de la lumière qui vient d'en haut. Et dans cette forêt accrochée à la pente comme les tuiles au toit d'un clocher, c'est le silence complet que rien ne vient rompre, pas même le bruit de vos pas étouffés par la mousse ou les aiguilles qui tapissent le sol, ni un chant d'oiseau, car les êtres ailés que feraient-ils au sein de cette sombre sapinière où la lumière est si parcimonieusement mesurée ? – À la plupart d'entre eux ne faut-il pas la clarté, les grands espaces, les gazons inondés de soleil et des feuil-

⁸ Communication de M. A. Piguet, ancien professeur.

⁹ Communication de M. P. Chessex, professeur à Payerne.

les en forme de coupes gorgées de rosée où ils puissent étancher leur soif.

Et tout en montant, oh ! pas vite, car en de tels coins, une allure précipitée n'est pas de mise, vous aboutirez certainement à l'issue d'un de ces couloirs au bas desquels gisent les pierres qui depuis des siècles et des siècles sont tombées des hauteurs. À la contemplation du tableau, une leçon se dégage : la montagne n'est point éternelle. Année après année, sous l'influence des forces destructrices de la Nature, elle s'use, se ruine, des morceaux s'en détachent, coulent bien loin vers le bas, s'accumulent en coulées ou champs d'éboulis... et cela durera, oh ! bien longtemps encore, jusqu'à ce que de l'échafaudage des bancs de rochers, il ne reste rien qu'un plateau désertique.

Mais tout n'est pas ruine et mort dans ces lieux sauvages. Sur le champ de pierres, la vie s'essaie, des plantes s'incrustent, s'ancrent entre les cailloux, fleurissent et se reproduisent. Mais l'existence leur est dure, car la masse pierreuse n'est pas de tout repos et tend à glisser lentement vers l'aval, entraînant avec elle les tiges qui, de ce fait, se trouvent pressées vers le bas et prennent une position couchée qui ne serait pas la leur sur un terrain plat et stable.

Des buissons de *saules*, notamment, réussissent souvent à se fixer sur la coulée d'éboulis où ils jouent un rôle providentiel. D'abord, ils retiennent la pierraille dans sa marche descendante et ensuite ils autorisent sous leur abri, l'établissement d'une végétation assurée de ne pas être troublée dans son développement. Vous pourrez observer dans ces éboulis des plantes descendues des escarpements, ainsi des *anémones des Alpes* et bien d'autres ; puis nombre d'espèces forestières que l'on se plaît à rencontrer, comme la *scolopendre* ou langue de cerf, le *muguet* y élisent volontiers domicile.

Si l'on suit le pied des rochers, il ne faut pas être pressé, car la « route » est semée d'obstacles : blocs à contourner, arbres tombés à franchir, fourrés de sapèlots ou de buissons dont il faut vaincre la résistance. Cependant dans une telle traversée tout est motif à observations, tant la Nature met de variété dans les divers modes de son activité toute puissante. Ici un *noisetier* ! – Comment la noisette qui l'a engendré a-t-elle atteint une localité si peu propice et si éloignée du domaine habituel des noisetiers ? – Un écureuil ou un casse-noix l'a-t-il transportée jusque là ou bien a-t-elle été jetée par un touriste du haut des rochers ?

En ces lieux perdus, un danger, un seul, menace le promeneur : les chutes de pierres. Qu'une

Pierre pas plus grosse que le poing se détache des parois supérieures et que par hasard, votre tête se trouve sur sa trajectoire, vous êtes un homme mort. Mais voilà, on se dit : ce serait une malchance extraordinaire qu'il en aille de la sorte et l'on va son chemin sans se faire plus de souci.

Mais il est temps de revenir à nos Époisats, d'où, dans le sens horizontal, nous ne sommes pas bien loin. Une petite route étroite, au profil tourmenté, traverse les Époisats, allant de Vallorbe au Pont. Actuellement elle est délaissée, remplacée par la nouvelle artère du Mont-d'Orzeires, aussi l'on y voit rarement quelqu'un. Il n'en a pas toujours été ainsi et il fut un temps, avant la construction du chemin de fer Pont – Vallorbe, où elle connut une animation extraordinaire. En effet, une partie importante des marchandises importées à la vallée de Joux passait par la route des Époisats. Des camionneurs allaient les chercher en gare de Vallorbe, mais pour venir à bout de la longue et rude montée, force leur était de « doubler » c'est-à-dire d'atteler un cheval de renfort jusqu'aux Époisats-Dessus et qui reprenait le chemin de Vallorbe sous la conduite de l'individu qui l'avait accompagné. Circonstances disparues à jamais, à présent que partout, chemins de fer, camions, autos, ont remplacé les véhicules hippomobiles.

Voici soixante ans et moins, le route des Époisats a vu passer maintes fois les élèves du Collège du Chenit, de très bonne heure le matin ou tard dans la soirée. En effet, pour se rendre dans les Alpes ou ailleurs, où leur maître les conduisait en « grande course » annuelle, ils s'en allaient à pied prendre un train matinal à Vallorbe, et au retour, après deux ou trois jours d'excursion, quittaient cette localité vers neuf ou dix heures du soir pour rentrer chez eux aux premières lueurs de l'aube. Temps révolus, habitudes inconciliables avec l'actualité !

Ami piéton, qui comme moi aimes le voyage à pied, redoutes les grandes routes à autos, si tu as le désir de visiter notre haute combe, atteins-la à partir de Vallorbe, visite au préalable la source de l'Orbe, puis reviens sur tes pas et gagne la route des Époisats ou mieux, si les chemins accidentés ne t'effraient pas, monte par la Poueta-Combaz et les prés de Seignerets. Si tu as quelque peu le sens de l'observation, que de choses intéressantes ne verras-tu pas ? – En particulier, des plantes du bas pays qui tentent de gagner la vallée de Joux, mais qui, hélas, restent en route. Arrivé aux Époisats, tu jouiras du charme et de la paix du site, les pentes fleuries raviront tes yeux et si tu les diriges

en haut, tu admireras, une partie au moins, de l'arête sauvagement entaillée de la Dent-de-Vaulion. Parvenu au-dessus du Pont, au point d'où l'on découvre le lac de Joux et la vallée tout entière, tu t'arrêteras. Et la beauté de ce petit

pays, ceinturé de forêts sévères, pénétrera ton âme et s'y incrustera.

Sam. AUBERT.



En temps ordinaires le débit du ruisseau des Episats n'a rien d'impressionnant.



Rencontre avec la ligne de chemin de fer Vallorbe-Le Pont. Ici s'élevait autrefois une petite halte démolie il y a quelque trente ans, suite aux déprédations répétées des vandales et alcoolos du coin. Un téléphone permettait d'appeler la gare de Vallorbe. L'arrêt des trains aux Eposats est facultatif – s'il existe encore -. C'est d'ici que les touristes peuvent partir pour l'ascension de la Dent de Vaulion.



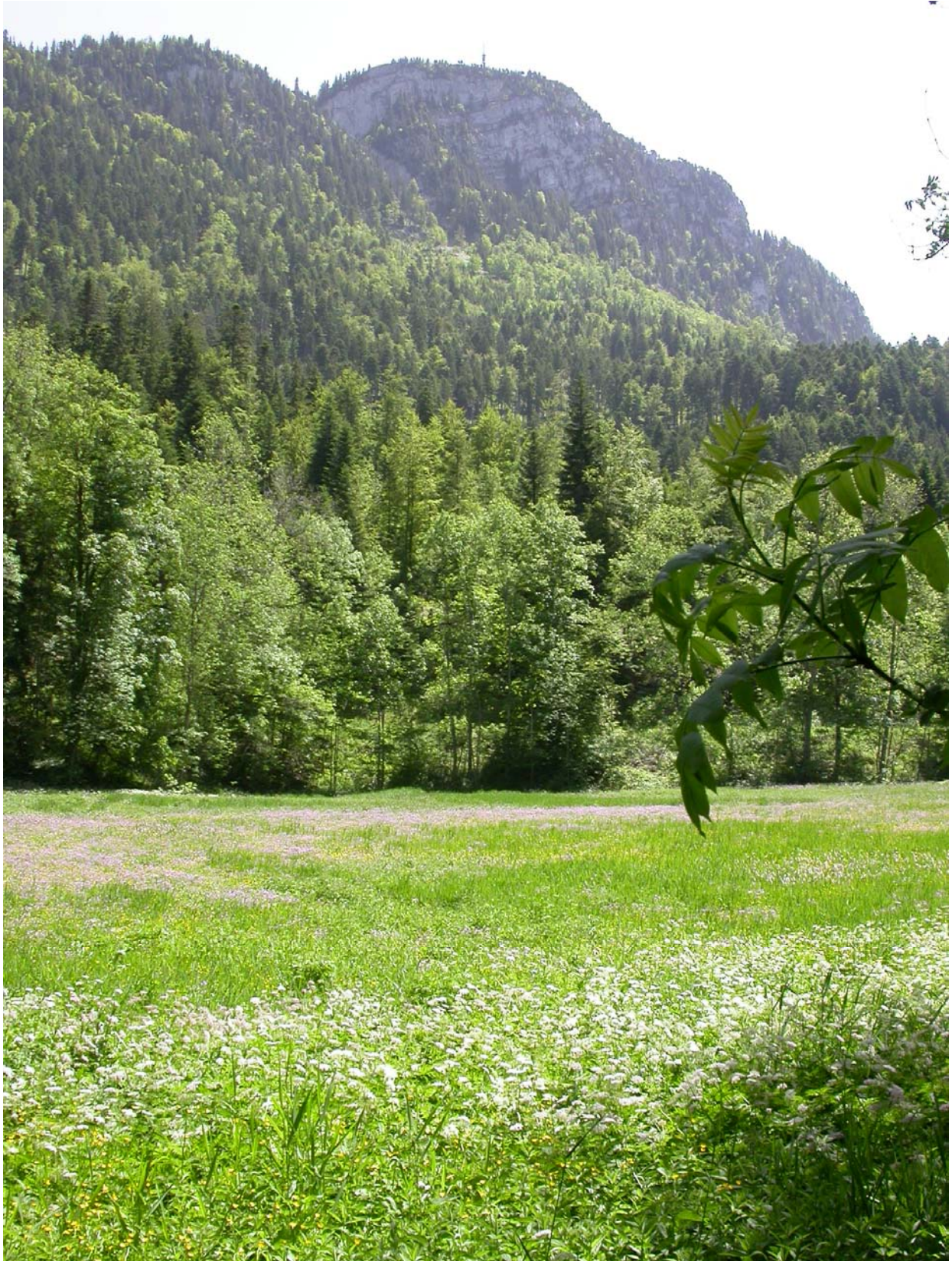
La végétation fort intéressante des zones humides, et en ce beau printemps, très exubérante et très odorante.



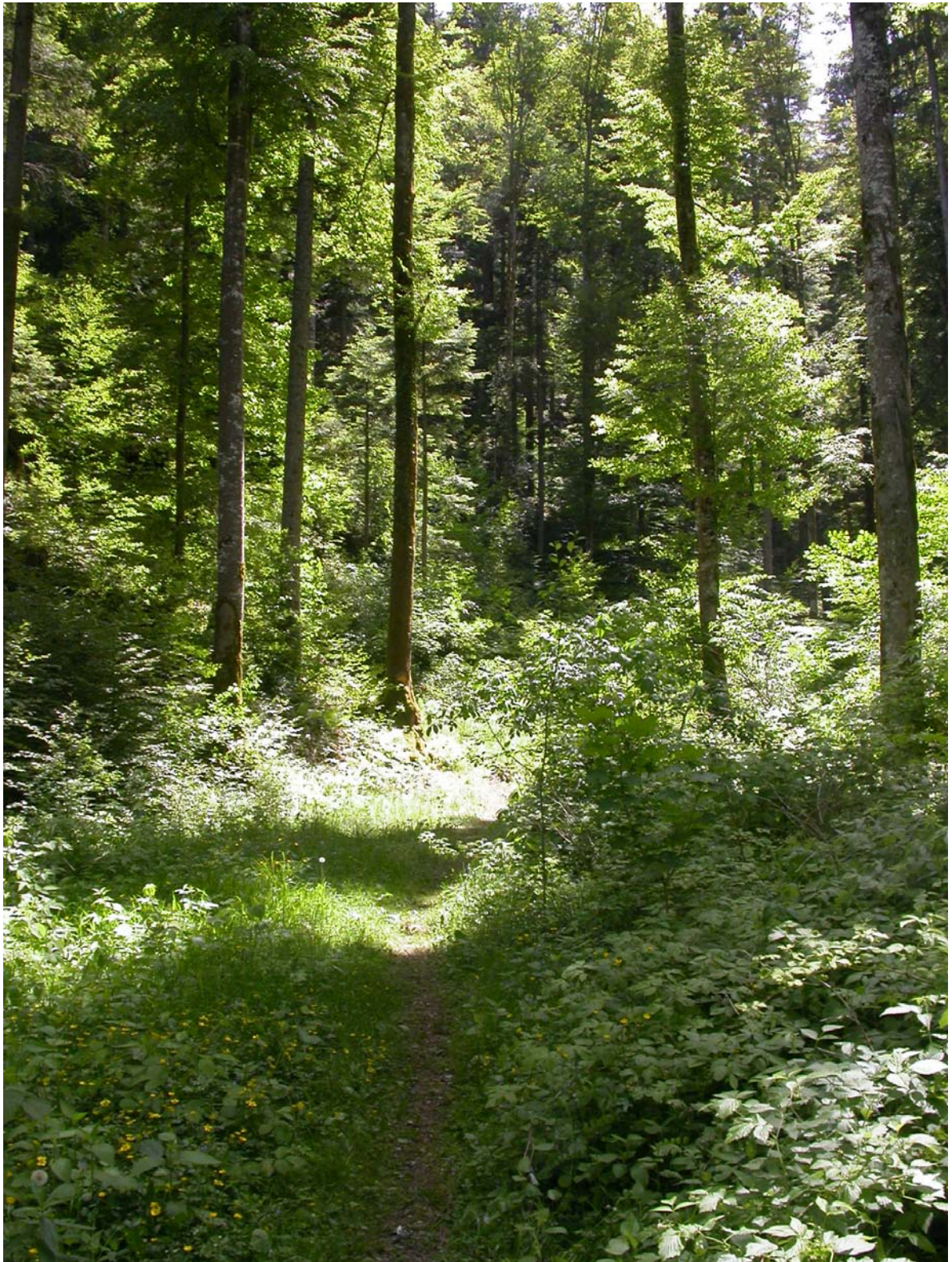
Timide est son débit. Le vert de la végétation fait de cette promenade un enchantement.



En Seignerets, site décrit plus haut par Samuel Aubert. L'endroit est d'une beauté à vous couper le souffle !



En Seignerets toujours. La Dent en toile de fond. Un endroit absolument unique.



Tout en descendant la Pouette Combe par un sentier qui révèle une fréquentation plus qu'honorable, on découvre les magnifiques forêts de la commune de Vallorbe, avec des sapins droits comme des i, les sommets allant très haut à la recherche de la lumière, laissant les bas occupés par des sous-bois ombragés certes, mais riches d'une végétation multiple. Le botaniste trouverait ici son paradis. Quant à la petite rivière des Epoisats, qui s'est perdue en route, chose signalée aussi par le professeur Aubert, lors de ses grandes eaux, elle se jette dans l'Orbe, à quelques centaines de mètres en aval de l'usine électrique de la Dernier dont on aperçoit bientôt les tuyaux d'alimentation monumentaux. Avec une colonne si haute, la force des eaux doit être colossale.



Crêt des Alouettes et tuyau d'alimentation de l'usine hydroélectrique de la Dernier. Une aventure technique qui couvre 111 ans en cette année 2014.